

## Le dormeur du val

C'est un trou de verdure où chante une rivière,  
Accrochant follement aux herbes des haillons  
D'argent ; où le soleil, de la montagne fière,  
Luit : c'est un petit val qui mousse de rayons.

Un soldat jeune, bouche ouverte, tête nue,  
Et la nuque baignant dans le frais cresson bleu,  
Dort ; il est étendu dans l'herbe, sous la nue,  
Pâle dans son lit vert où la lumière pleut.

Les pieds dans les glaïeuls, il dort. Souriant comme  
Sourirait un enfant malade, il fait un somme :  
Nature, berce-le chaudement : il a froid.

Les parfums ne font pas frissonner sa narine ;  
Il dort dans le soleil, la main sur sa poitrine,  
Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit.

**Arthur RIMBAUD**

(1854-1891)



## Chanson d'autrefois

Quelqu'un connaît-il ma cachette ?  
C'est un lieu calme, où le ciel clair  
En un jour de printemps rachète  
Le mal qu'ont fait six mois d'hiver.

Il y coule des eaux charmantes ;  
L'iris y naît dans les roseaux ;  
Et le murmure des amantes  
S'y mêle au babil des oiseaux.

Là vivent, dans les fleurs, des groupes  
Épars, et parfois réunis,  
Avec des chants au fond des coupes  
Et le silence au fond des nids.

(...)

Toutes les fleurs sont un langage  
Qui nous recommande l'amour,  
Qui nous berce, et qui nous engage  
A mettre dans nos coeurs le jour.

(...)

**Victor HUGO** (1802-1885)

